

scandale pour les âmes rachetées de son sang ; quand on retombe dans les péchés qu'il avait effacé par les mérites de sa vie et de sa mort ; quand on se déclare l'ennemi de la vertu et des gens de bien ; quand on se livre à l'amour du monde, qui est le grand persécuteur de Jésus-Christ. Au moment que saint Paul fut renversé sur le chemin de Damas, Jésus-Christ lui dit : *Paul, pourquoi me persécutes-tu ?* Ce n'était cependant pas à la personne de Jésus-Christ que Paul faisait la guerre, puisque Jésus-Christ était retourné vers son père ; mais Paul persécutait Jésus-Christ dans ses membres, dans ses amis, dans son Evangile. Combien de persécuteurs de Jésus-Christ ont subsisté et subsistent encore depuis la conversion de saint Paul ! Jésus-Christ, tout glorieux qu'il est, continue, en quelque sorte, l'œuvre consommée au Calvaire. Il est en lutte aux ignominies et aux outrages ; et c'est pour se venger pleinement de ses persécuteurs opiniâtres et endurcis que le pouvoir de juger lui a été donné.

VERSETS 52, 53.

L'hébreu dit : *Donnez iniquité sur leur iniquité*, ce qui pourrait signifier : *Punissez-les selon la mesure de leurs iniquités*. La Vulgate ne se refuse point à ce sens ; et l'hébreu ne répugne point à signifier : *Laissez-les aggraver leur iniquité*. Dans tout le reste, le texte et les versions sont tout-à-fait conformes. On voit dans ces versets les plus terribles châtimens qui puissent sortir du trésor des vengeances de Dieu. *Etre abandonné à soi-même, en sorte qu'on accumule iniquité sur iniquité ; n'avoir point de part à la justice divine, c'est-à-dire, au bienfait de la justification ; être effacé du livre des vivans, c'est-à-dire du nombre des justes, et n'être plus admis dans leur société, qu'y a-t-il de plus terrible aux yeux de la foi ?*

RÉFLEXIONS.

Ce qui nous reste de l'histoire des Juifs nous apprend que ces effrayantes prédictions ont été exactement accomplies. Ils ont ajouté crimes sur crimes, en persécutant les apôtres, les premiers fidèles et les anges ; ils ont été privés de la justice de la foi, en s'obstinant à conserver les cérémonies de leur loi ; ils ont été rayés du livre des vivans, soit par rapport au temporel, puisque dans la catastrophe effroyable de Jérusalem il en périt tant de milliers ; soit dans le sens spirituel, puisqu'ils n'ont plus commis que des œuvres de mort, et qu'ils ont cessé d'être le peuple de Dieu ; soit enfin par rapport à l'éternité, puisque n'étant point entrés dans l'alliance du Messie, ils n'ont pu avoir part à sa gloire.

Ce qui est arrivé aux Juifs réprouvés à cause de leur obstination, est l'image de ce qui arrive à chaque âme coupable d'ingratitude envers Dieu, qui lui a offert tant de fois sa grâce. Il y a un moment où Dieu l'abandonne à elle-même, où elle accumule péchés sur péchés, où elle ne se reproche plus ses égaremens ; elle parcourt ainsi la carrière de cette vie, et elle parvient au terme où Dieu l'efface pour toujours du livre des vivans et l'exclut de l'assemblée des justes.

Ce châtimement s'accomplit aussi dans les âmes lâches et infidèles que Dieu appelle à la perfection ; elles multiplient leurs infidélités, elles perdent enfin la justice, et elles n'ont point de part à l'héritage des saints. Saint Augustin était fort touché de l'état d'une âme que Dieu abandonne à elle-même : *Il semble, disait-il, lui épargner ses fléaux, mais ils ne seront que plus terribles un jour. Ne vaut-il pas mieux, ajoutait-il, qu'il vous frappe pour vous rappeler, que de vous abandonner pour vous perdre ?*

VERSET 54.

Dans l'hébreu on a : *Où m'a exalté, ou on m'exaltera*. Le Prophète commence ici à prédire la gloire du Messie : il a été pauvre en cette vie et dans l'affliction ; mais son père l'éleva au-dessus de toutes les puissances de la terre et du ciel. Nous voyons cette prédiction accomplie. La croix de Jésus-Christ est deve-

nué l'objet de la vénération des hommes et des anges, la victime du Calvaire est assise à la droite du Très-Haut.

RÉFLEXIONS.

Ce que Jésus-Christ dit ici par la bouche du Prophète, est d'une grande consolation pour nous. Il n'est aucun homme sur la terre qui ne puisse dire : *Je suis pauvre et dans l'affliction ; car cette vie est une région de larmes, c'est la terre des mourans, comme s'exprime saint Augustin. Mais celui qui a de la foi peut dire avec confiance : La main salutaire de Dieu me relèvera, m'exaltera, me consolera de toutes mes peines. Si ce monde est la terre des mourans, il doit donc y avoir une terre des vivans. La vie est quelque chose d'antérieur à la mort. Dieu a donné la vie avant que de punir par la mort. Jésus-Christ a dit qu'il était la vie, et qu'il était venu l'offrir au monde. Du sein de la mort il a passé dans la vie, pour me montrer la route. Je n'ai qu'à le suivre, de cette région des morts, je passerai aussi dans la terre des vivans, et ce sera pour lors que Dieu me recevra, me relèvera, m'exaltera. Les conséquences de ces réflexions sont de suivre Jésus-Christ.*

Il est, dit saint Augustin, la patrie où nous allons, et le chemin par où nous marchons ; allons à lui par lui, nous ne pouvons nous égarer. Jésus-Christ est la patrie, parce qu'il est Dieu : il est le chemin, parce qu'il est l'Homme-Dieu. Attaçons-nous à lui, nous parviendrons à la patrie par le vrai chemin.

VERSETS 55, 56.

Il y a peu de différence dans l'hébreu : au lieu de *louange*, au premier verset, il dit *confession* ; au lieu de *jeune veau*, il dit *boeuf*, *jeune taureau* ; d'où quelques traducteurs prennent occasion de dire : *Ce sacrifice lui sera plus agréable que celui d'un boeuf ou d'un jeune taureau* ; mais la disjonctive n'est pas dans le texte. Les LXX se sont contentés de mettre *sergeus vitæ*, et notre Vulgate, *rituum novellum*. Saint Jérôme fait la même chose.

Le psalmiste, ou le Messie qu'il fait parler, dit que le culte qu'il rendra au Seigneur sera préférable à celui de la loi, où l'on n'offrait que des animaux en sacrifice. La circonstance des *cornes* et des *ongles*, dont il fait mention, n'est que pour caractériser les meilleures victimes ; car un *taureau* qui commence à montrer ses *cornes* et ses *ongles* est censé fort et bien choisi.

RÉFLEXIONS.

Le culte en esprit et en vérité est insinué dans ces versets. Il l'emporte infiniment sur l'immolation des victimes légales ; mais il faut que Jésus-Christ en soit le principe, le mobile, le protecteur et le médiateur. C'est pour cela que l'Eglise répète à la fin de toutes ses prières, par Jésus-Christ notre Seigneur. C'est ce qu'elle a appris de saint Paul, qui dit : *Offrons donc par lui continuellement à Dieu un sacrifice de louanges, c'est-à-dire, le fruit des lèvres qui célèbrent son nom.*

VERSETS 57, 58.

L'hébreu porte au premier verset, et *viçet cor vestrum* : c'est le même sens ; et saint Jérôme met aussi *anima vestra*.

Le Prophète entend, par les *capitifs* du Seigneur, tous ceux qui sont dans la peine, dans l'amertume, dans la détresse. Il peut aussi avoir en vue les âmes des patriarches et des prophètes qui étaient comme captives avant la mission de Jésus-Christ, et qu'il est venu délivrer en descendant aux enfers avant sa résurrection.

RÉFLEXIONS.

Cherchez le Seigneur, et votre cœur vivra, parole qui contient tout le fond des vraies richesses. Le Messie parle aux pauvres, c'est-à-dire, aux petits, aux affligés, à ceux qui lui ressemblent par les tribulations qu'ils éprouvent ; voilà ceux qui méritent de posséder la véritable vie, et il leur en ouvre la voie : *Cherchez*

le Seigneur, leur dit-il. Ce moyen est court et facile à ceux qui sont délivrés de l'amour du monde, à ceux que le monde rebute, à ceux qui se méprisent eux-mêmes. Il ne leur reste d'autre asile que le Seigneur, et c'est dans lui qu'ils trouvent tout, parce qu'ils y trouvent la vie. Il est remarquable, dit saint Augustin, que Jésus-Christ ne dit point à ce jeune homme qui voulait le suivre : *Si vous voulez avoir la vie éternelle, gardez les commandemens ; mais simplement : Si vous voulez avoir la vie. Par là il lui fit entendre qu'il n'y avait qu'une vie qui méritât ce nom, et cette vie c'est la vie éternelle. Cherchons donc le Seigneur, si nous voulons obtenir cette vie. Il n'est pas loin de nous, disait l'Apôtre, puisque nous ne ritons, nous n'avons nos mouvemens, nous ne sommes qu'en lui. Ah !* reprenait saint Augustin, il n'y a point d'espace, Seigneur, entre vous et nous ; nous nous approchons de vous, et il n'y a point d'espace ; nous nous éloignons de vous, et il n'y a point d'espace. Vous êtes partout, vous répondez partout à ceux qui vous consultent. Vous répondez clairement à tout ; mais nous ne vous entendons pas clairement, parce que nous ne désirons pas accomplir ce que vous leur dites.

VERSET 59.

Ce verset est comme l'effet du transport de joie qu'éprouve le Messie à la vue des biens inestimables de la rédemption des hommes. Il invite les cieux, la terre, la mer, et tous les animaux qui s'y trouvent, à bénir le Seigneur. Par ces mots, *repleta in eis*, on peut entendre tout ce qui se meut dans l'air, sur la terre et dans les mers, car le mot hébreu signifie proprement *quod movetur*. Il y a des interprètes qui prennent ceci dans le sens métaphorique ; par les *cieux*, ils entendent les anges ; par la *terre* et les *mers*, les hommes du continent et des îles ; par les *reptiles*, tous les animaux quels qu'ils soient. Cette pensée est assez vraisemblable et très-digne de l'objet du psame, lequel est le grand ouvrage de la rédemption.

RÉFLEXIONS.

Jésus-Christ par son sacrifice a réconcilié le ciel avec la terre, il a réuni tous les hommes dans une même société. En abolissant l'idolâtrie, qui rendait des hommages aux astres du firmament et aux animaux qui rampent sur la terre, il a rétabli toutes ces créatures dans l'ordre où Dieu les a placées. La doctrine de Jésus-Christ n'a plus qu'un objet, qui est de connaître le seul vrai Dieu et de l'honorer. Avec cette doctrine, l'enfant qui commence à user de sa raison en sait plus sur la vraie destinée de l'homme que n'en ont sur tous les philosophes. Nous ne faisons pas assez d'at-

I. In finem, Psalmus David, in rememoratione quòd salvum fecerit eum Dominus (1)

LXIX.

Hebr. LXX.

- Deus, in adiutorium meum intende; Domine, ad adjuvandum me festina.
- Confundantur et reverentur, qui querunt animam meam.
- Avortantur retrorsum et erubescant qui volunt mihi mala.
- Avortantur statim erubescences, qui dicunt mihi: Euge, euge.
- Exultent et letentur in te omnes qui querunt te, et dicant semper: Magnificetur Dominus, qui diligit salutare tuum.
- Ego vero egenus et pauper sum; Deus, adjuva me.
- Adjuor meus et liberator meus es tu; Domine, ne morieris.

(1) Vertix Hebræo potest: Praefecto cantorum, psal-

tionem à la grandeur, à la simplicité, à la majesté et à l'importance du plan de la religion. Nous nous occupons de cent bagatelles, et nous pardons de vue cette science de l'unique nécessaire dont Jésus-Christ est venu nous instruire. Nos sciences humaines, disait saint Augustin, ont pour but de satisfaire l'insatiable cupidité de notre indigence, et de faire illusion à notre honnête vanité. Cependant tout l'homme consiste à connaître Dieu par Jésus-Christ, et si l'homme n'a pas cette connaissance, il n'est rien.

VERSETS 40, 41, 42.

Toute la différence entre le texte et notre Vulgate consiste en ce que nous avons ici trois versets, et qu'il n'y en a que deux dans l'hébreu non plus que dans le grec ; du reste tout est parfaitement conforme, car je ne compte pas pour une différence *edificabuntur*, qui est dans notre version, au lieu d'*edificabitur*, qui est dans l'hébreu : c'est absolument le même sens ; et *edificabuntur* fait mieux comprendre que cette construction dirigée par le Seigneur n'exclura pas les travaux des hommes.

Si tout ce psame ne regarde que le Messie, cette Sion et ces villes de Juda doivent être entendues de l'Eglise, qui est l'ouvrage de Jésus-Christ, ouvrage commencé sur la terre et consommé dans le ciel. Ceux qui entendent ces versets du retour de la captivité rétrécissent fort les vues du Prophète. Les Juifs, rétablis dans la Palestine, ne jouirent pas fort tranquillement de leurs possessions ; ils furent iniquement par les Grecs, par les Romains, et enfin totalement détruits sous Titus ; au lieu que l'Eglise de Jésus-Christ durera jusqu'à la fin des siècles, et régnera éternellement dans le ciel.

RÉFLEXIONS.

Rien de mieux assorti à ce psame que cette pensée de saint Augustin : *L'Eglise, dit-il, s'est accrue, les nations ont embrassé la foi, les rois se sont soumis au joug de Jésus-Christ, ce grain de sève a fait naître une plante plus élevée que les plus grands arbres. Dieu vient donc une si excellente beauté ! je cherche la racine, et je trouve celui qui a été couvert de crachats, humilié, flagellé, crucifié, blessé et méprisé.*

Ce psame commence par les souffrances et les humiliations de Jésus-Christ, et finit par sa gloire, qui est l'établissement de l'Eglise, et le bonheur de ceux qui en sont membres. Par où a commencé cette gloire ? par les travaux, par les mépris, par les outrages. Telle est la route qui m'est frayée ; je m'égare si j'en prends une autre.

PSAUME LXIX.

- O Dieu, rendez-vous attentif à me secourir, Seigneur, hâtez-vous de me protéger.
- Que ceux qui cherchent mon âme (ou qui en veulent à ma vie) soient confondus et couverts de honte.
- Que ceux qui me veulent du mal soient repoussés en arrière, et qu'ils rougissent.
- Que ceux qui me disent : ah ! ah ! (en m'insultant), s'enfuient couverts de honte.
- Que ceux qui vous cherchez se réjouissent, et tressaillent de joie en vous ; que ceux qui aiment le salut (dont vous êtes l'auteur) disent sans cesse : Gloire au Seigneur.
- Pour moi, je suis pauvre et mendiant : Seigneur, aidez-moi.
- Vous êtes mon soutien et mon défenseur : Seigneur, ne tardez pas.

mus David, ut pro monumento sit. Vel : Praefecto cantorum, Psalmus David memoria dignus. Chaldaeus : Ad laudandum per manum Davidis, super pugillam thuris.

5. Quoniam firmamentum meum et refugium meum es tu.
6. Deus meus, eripe me de manu peccatoris, et de manu contra legem agentis et iniqui.
7. Quoniam tu es patientia mea, Domine; Domine, spes mea à juventute mea.
8. In te confirmatus sum ex utero; de ventre matris mee tu es protector meus.
9. In te cantatio mea semper; tanquam prodigium factus sum multis, et tu adjutor fortis.
10. Repleatur os meum laude, ut cantem gloriam tuam, totà die magnitudinem tuam.
11. Ne proicias me in tempore senectutis; cum defecerit virtus mea, ne derelinquas me.
12. Quia dixerunt inimici mei mihi; et qui custodiebant animam meam, consilium fecerunt in unum, dicentes: Deus dereliquit eum, persequimini, et comprehendite eum, quia non est qui eripiat.
14. Deus, ne elongeris à me; Deus meus, in auxilium meum respice.
15. Confundantur et deficiant detrahentes animæ mee; operiantur confusione et pudore, qui querunt mala mihi.
16. Ego autem semper sperabo, et adiciam super omnem laudem tuam.
17. Os meum annuntiabit justitiam tuam; totà die salutare tuum.
18. Quoniam non cognovi litteraturam, introibo in potentias Domini; Domine, memorabor justitiæ tuæ solius.
19. Deus, docuisti me à juventute mea, et usque nunc pronuntiabo miracula tua.
20. Et usque in senectam et senium, Deus, ne derelinquas me.
21. Donec annuntiet brachium tuum generationi omni quæ ventura est.
22. Potentiam tuam et justitiam tuam, Deus, usque in altissima, quæ fecisti magna; Deus, quis similis tibi?
23. Quantas ostendisti mihi tribulationes multas et malas! et conversus vivificasti me, et de abyssis terrarum reduxisti me.
24. Multiplicasti magnificentiam tuam, et conversus consolatus es me.
25. Nam et ego confitebor tibi in vasis psalmi veritatem tuam, Deus; psallam tibi in citharâ, sanctus Israel.
26. Exultabunt labia mea, cum cantavero tibi; et anima mea, quam redemisti.
27. Sed et lingua mea totà die meditabitur justitiam tuam; cum confusi et reveriti fuerint, qui querunt mala mihi.

COMMENTARIUM.

VERS. (1) 2. — IN TE, DOMINE, SPERAVI; NON CONFUNDAR. Particula prohibentis, et precantis in fonte; priorem captivorum, additur: Epigraphe caret apud Hebræos; quæ verba glossæ interpretis ipsius sunt, qui epigraphen addidit, vel critici aliquos scriptoris

4. Parce que vous êtes mon appui et ma ressource.
5. Mon Dieu, délivrez-moi de la main du pécheur, de la main du prévaricateur de la loi, et du méchant.
6. Car vous êtes, Seigneur, l'objet de mon attente: Seigneur, vous êtes mon espérance dès ma plus tendre jeunesse.
7. Je me suis affirmé en m'appuyant sur vous dès le sein de ma mère; vous êtes, dès le sein de ma mère, mon protecteur.
8. Vous serez toujours l'objet de mes louanges: plusieurs m'ont regardé comme un prodige, mais vous (Seigneur), vous serez toujours un puissant appui pour moi.
9. Que ma bouche soit remplie de vos louanges, en sorte que je sois toujours occupé de votre gloire; et que je célèbre tout le jour votre grandeur.
10. Ne me rejetez pas dans le temps de ma vieillesse: lorsque ma force sera épuisée, ne m'abandonnez pas.
11. En effet, mes ennemis tiennent des discours contre moi; et ceux qui sont attentifs à tous les moyens de me nuire, ont formé tous ensemble des complots.
12. Ils ont dit: Dieu l'a abandonné, poursuivez-le, saisissez-le, car il n'a plus personne pour le défendre.
13. O Dieu, ne vous éloignez pas de moi: mon Dieu, soyez attentif à me secourir.
14. Que ceux qui me calomnieient soient confondus et détruits: que ceux qui cherchent à me faire du mal soient convertis d'opprobre et de confusion.
15. Pour moi j'espérerais toujours en vous, et j'ajouterai toujours de nouvelles louanges (à celles que je vous ai données jusqu'ici).
16. Ma bouche annoncera votre justice; tout le jour elle publiera le salut que j'espère de vous.
17. Parce que je ne puis présentement mettre par écrit mes sentiments, je m'abandonnerai à la puissance du Seigneur; je ne penserai, Seigneur, qu'à votre justice.
18. Seigneur, vous m'avez instruit dès ma jeunesse, et jusqu'à ce jour; je ne cesserai point d'exalter vos merveilles.
19. O Dieu, ne m'abandonnez pas dans ma vieillesse et dans mon âge décrépi;
20. Jusqu'à ce que j'annonce la force de votre bras à toute la génération à venir.
21. Et votre puissance et votre justice, Seigneur, et toutes les merveilles que vous avez opérées, et dont la gloire (s'est élevée) jusqu'au ciel: O Dieu, qui est semblable à vous?
22. Combien de tribulations m'avez-vous fait voir! qu'elles ont été multipliées et cruelles! mais vous vous êtes retourné vers moi; vous m'avez rendu la vie, et vous m'avez rappelé des abîmes de la terre.
23. Vous avez multiplié les dons de votre libéralité; vous vous êtes retourné vers moi, et vous m'avez consolé.
24. Et moi (par une juste reconnaissance) j'exalterai sur des instruments de musique votre vérité: mon Dieu, saint d'Israël, je célébrerai vos louanges sur la guitare.
25. Mes lèvres feront éclater leur joie, lorsque je vous chanterai des cantiques; et mon âme, que vous avez rachetée, (sera également dans l'allégresse).
26. De plus, ma langue s'occupera tous les jours de votre justice, lorsque ceux qui cherchent à me nuire auront été confus et convertis d'opprobre.

ne repulsam patiar, quasi non exauditis. IN JUSTITIA, per tuam justitiam, quia tu es justus afflictorum vindex.

VERS. 5. — INCLINA AD ME AUREM, extende.

VERS. 4. — ET IN LOCUM MONTIUM, tutum et securum. Mihi esto, Deus, ad quem tuto possim confugere. *Ma-hon* enim per *man*, habitaculum excelsum significat, ut docet Aben-Exra. Sic autem hic legitur in emendatis exemplaribus, sicut ex eodem apparet, et *Ma-sora*, ut frustra recentiores, quo aliquid novi afferre videantur, legant per *zain*, et vertant *fortitudinem*.

post interpretem: minime enim omnium certum est, *Psalmorum* titulos ab ipsis auctoribus inscriptos esse, aut ab illis qui *Psalmos* in unum corpus collegere, nisi eos excipias qui in Hebræo leguntur. S. Augustinus, ejusque exemplo reliqui ferè omnes interpretes, inscriptionem, quæ *Psalmum* à *Rechabitis, filiis Jonadab, prioribusque captivis* recitatum esse ait, derelinquunt. Nihil in *Psalmo* est, quod illis congruat, vel illis tribui jubeat. Veterum ac recentiorum plerique, literaliter sensu, ad Davidem referunt, Hierosolymis pulsum ab Absalomo et à perisque qui amicitiam simulaverunt, destitutum. Totus certè *Psalmus* Davidi satis convenit; atque illud gravius pro hæc sententiâ est, quod hic sese gradè vult esse scribat.

Syrus explicat de Sais illis adversus Davidis familiam; Theodoretus et Beda, de captivis Babylonicis, reditum à Deo flagitantibus. Postrema hæc opinio servari optimè potest, si cum Theodoro juvenentem, quam innuit *Psalmista*, de tempore exponas, quo *Israëlitæ*, mox *Ægypto* egressi, iter in solitudinem habebant; et senectutem de captivitate. Titulum tueri contra Bellarminum; putatque, *Rechabitas*, Hierosolymam collectos, spontè sese *Nabuchodonosori* dedisse cum cæteris *Judæis*, sub *Joakimo*; atque hæc primam esse captivitatem, quam spectat inscriptio, alteri oppositam, quæ contigit sub *Sedecia*.

S. Hieronymus rem aliter explicat. Cum illi *Jonadabi*, qui moram in agro et in tentoriis agere consueverant, Chaldaeorum irruptione Hierosolymam secedere coacti fuissent, eâ in urbe sese veluti captivos et carcere constructos existimabant, cum olim in agro absolutissima libertate fruerentur: Hanc primam captivitatem subsisse dicuntur, quod post solitudinis libertatem, urbe quasi carcere sine reclusi. Prima igitur hæc est *Rechabitarum* captivitas ante communem, quam post aliquot annos *Judæi* omnes subièrunt.

Tres *Judæi* captivitates sub *Nabuchodonosore* numerantur. Primam collocat *Usserius* anno mundi 3398, sub *Eliacimo*, vel *Joakimo* rege *Judæ*; alteram anno 3405, cum *Joachim* seu *Jechonias* ductus est *Babylonem*; tertiam et ultimam sub *Sedecia*, cum urbis templumque incendio perirent, anno 3416, *Rechabite* urbem ingressi sunt, nonulo antea quam *Nabuchodonosor* Hierosolymam caperet sub *Joakimo*; quare inter primos captivos, *Babylonem* ductos, esse potest. Ad nihil eâ de re certum superest, nihilque ex hoc *Psalmo* luculentis discimus.

Nos hæc *Psalmum* cum superiori continuandum esse, utroque verò primùm *Absalomica* seditionem, tum sublimiore sensu *Jesu Christi* mortem et passionem spectari, arbitramur. Orat hic *Paterem* *Christus* inter mala positus, ac *Judæ* peridiam et sevitiam *Judæorum* queritur. *Psal.* 69 quædam est hujus *Psalmi* præfatio; ac tres priores versiculi è *Ps.* 70 fidem ferunt ad verbum sunt ac priores versiculi è *Psalmo* 50. Hæc præcum genus, quales, ex gr., *Psal.* 69, 59, 48, etc., et hic vers. 4, 2, 3, et initio *Psalmi* 50 exhibentur, communes erant orationis formulæ, quæ, ut res ferebat, adhibebantur, aliis carminibus assuæ, quibus congruerent. Hinc fit ut eadem pluribus in locis legantur. (Calmey.)

Esto mihi in rupem habitaculi excelsi, vel in rupem (et) habitaculum excelsum, (ad quod) veniam jugiter, ad quod tuo me semper recipiam. Ut saluum me facias, per angelos, ut R. Kimhi docet, quoniam sic *Hebræica* enuntiativè legitur: *Præcepisti ut saluum me faciant* (angeli).

VERS. 5. — QUONIAM FIRMAMENTUM, rupes propriè. Sic *refugium*, fortitudo.

VERS. 6. — CONTRA LEGEM AGENTIS, iniqui et violenti. Intelligunt aliqui *Absalonem*. Puto esse singulare pro plurali, per *synecdochem* poeticum.

VERS. 7. — QUONIAM TU ES PATIENTIA MEA, fiducia et expectatio mea. A JUVENUTE, à pueritiâ, *Hebræicè*. *Domine, Domine*. *Hebræicè*, *Adonai Elohim*. Nam *tetragrammaton* hic habet puncta nominis *Elohim*. Nec legendum *Jehovi*, quoniam puncta non sunt illarum litterarum, quibus nomen tetragrammaton conficitur, sed illius vocabuli, quod in ejus locum pronuntiat, certo mysterio, quod attingimus, l. 4 de S. Trinitate. *Beza*, qui alibi profanè *Jehova* vertit, debuit hic *Jehovi* vertisse, ut propius ad sui *Jovis* invocationem accederet. Sic vers. 18.

VERS. 8. — IN TE CONFIRMATUS SUM, per te, tua ope et gratiâ corroboratus sum. Ad verbum, super te nixus sum, vel sustentatus. PROTECTOR, *עֲשָׂרָאֵתִים*, defensor. Interim quoque, projectorem, ejectorem sonat, qui de ventre matris extraxisti me, *Psal.* 21, 11. Alioqui enim perissem, quod non satis sit virium in naturâ ad puerperium, sepositi Dei ope, et quasi obstrictione (1).

VERS. 9. — IN TE CANTATIO MEA, de te, de tuâ magnitudine, in tuam laudem. Sic *Græci* sæpè in inscriptionibus poeticis, *εἰς τὴν Πλατωνα*, in *Platonem*, id est, de *Platone*, in laudem *Platonis*, *βῆθ*, in, pro *baubar*. De, propter, sæpius, ut *Rabbini* observant. *CANTATIO*, laus, hymnus. PRODIGIUM, res stupenda et portentosa, ob malorum et calamitatum magnitudinem. Monstrum, quasi portentum, à quo homines abhorrent, quasi dicat: In horrorem et spectaculum factus sum multis, multime refugium tanquam monstrum aliquod, remque prodigiosam. Sic *Paulus*, 1 *Cor.* 4, 9: *Spectaculum facti sumus omnibus hominibus*. Et propheta, *Isa.* 8, 18. Prodigium enim est spectare hominem tam extraordinariâ patientem. R. Kimhi aliter: Tanquam prodigium factus sum, id est, exemplum insigne judiciorum tuorum.

(1) Quia super te confirmatus et inmixtus sum ex utero, ideò *id est* tanquam prodigium multis, mirantibus me à te tantopere diligi ac protegi; nam tu mihi semper fuisti et es adjutor omnipotens. Aliter: Mea ad solium elevato ac liberato ad innumeris persecutionibus et periculis, visa est multis tanquam prodigium, quia tu mihi semper fuisti adjutor omnipotens. Aliter: Multi me spectant et considerant tanquam prodigium patientiæ, tanquam hominem à Deo exorsum et desertum (ut vers. 11), ob cessus diversissimos et exilia, etc. Aliter: Multi me habent ut prodigium et exemplum insigne vindictæ Dei in peccatores, etc. Aliter: Multi me refugium et à me abhorrent tanquam à monstro, sed tu fiducia sen protectio mea fortis, quod eundem habet sensum atque: Et tu adjutor (meus in *Græc.* edit *Complut.*) fortis. (Bellanger.)

rum et videlicet, sum illis pro exemplo insignis, quid tu pnis iniquitates. Anonymus, quasi monumentum et spectaculum. Nemo quando videt me, recordatur tuorum erga me mirabilium beneficiorum, et laudant te. *Adjutor fortis*, Hebr. mea fiducia fortis.

VERS. 10. — UT CANTEM GLORIAM TUAM. Doctè hoc interposuerunt. Ad verbum: Repletur os meum laude tua, tota die gloria, sive pulchritudine tua.

VERS. 11. — NE PROCIAS ME IN TEMPORE SENECTUTIS, ne procias, ne procui à te jacias, in plateau, et veluti extra tuam domum et familiam, ne me in externa discrimina trudas, ne me concias in mala, ne me miseris exponas. Metaphora à pueris projectiis. Proficere enim etiam apud Latinos exponere designat, ut in Castellarà Plauti: *Eam postquam peperit, jussit parvam projici*. Unde et hic verbum *histic* plus sonat quam deserere, sive derelinquere. Nam includit vim et propulsionem. *Me*, quem hactenus servasti ab infantia, ne deseras hoc semel in tempore, multò minis à te proicias. Senectus multis incommodis est obnoxia, et precipue divinà sustentatione eget.

VERS. 12. — QUIA DIXERUNT INIMICI MEI MIHI, contra me locuti sunt. Dativus damni. *CUSTODIEBANT*, qui observabant, captabant vitam meam, et insidiabantur, inter se consulerunt de perficiendâ suâ libidine.

VERS. 13. — COMPREHENDITE, ne evadere possit.

VERS. 14. — IN AUXILIUM MEUM RESPICE, festina propiè.

VERS. 15. — CONFUNDANTUR ET DEFICIANT DETRAHENTES, calumniantes me. Hebr. inimici animæ mee, qui me odertunt.

VERS. 16. — SUPER OMNEM LAUDEM TUAM ADICIAM, ad tot tuas laudes semper aliquid addam, nonquam laudibus tuis laudes cumulare desinam. Te magis ac magis semper celebrabo.

VERS. 18. — QUONIAM NON COGNOVI LITTERATURAM. Scio Symmachum et recentiores Rabbinos *sephorot* exponere numeros; sed malo litteraturam, scripturam, litteras. Ideo enim liber, Hebr. *Sepher*, appellatur, et scriba *Sopher*. Quin et Isais huc videtur alluisse, *Io profanus sepher, nescio litteras*, etc. Quod de litteris indicatis et litteris sacris intelligi potest. Quoniam, inquit, non satis intelligo Scripturas sacras, et earum mysteria Dei magnitudinem representantia, nec fortasse satis sum instructus litteris et scientiis humanioribus, veniam ad potentias Dei recolandas et commemorandas. Mihi satis erit meditari, et aliis predicare Deum omnia posse, mirè esse potentem, potentiam ejus esse immensam; humanis omnibus rationibus et scientiis, quos nescivero, opponam Dei potestatem. Ut hoc, quod creditur, vel dicitur de Deo et mysteris, abhorreat ab humano capto, rationibus, disciplinis, institutis, artibus, non moror. Nam scio Dei superiorem esse potentiam. Tota ratio facti mihi erit potentia facientis. Ita, INTRONTO IN POTENTIAS DOMINI, veniam ad Dei potestatem, ad eam recurram; illa mihi sufficiat, et adversus disputationes omnium eruditorum, curiosorum et hæreticorum. Sic Salomon, Prov. 50, vers. 2, 3, fatetur suam insectiam de mul-

tis que tam in divinâ lege ignoraret, quam in humanis artibus et scientiis. *Stultissimus sum virorum, et sapientia hominum non est mecum, non didici sapientiam, et (non) novi scientiam sanctorum*. Qui numerum interpretantur, sic hunc locum evarant: Quoniam numerum (tuorum erga me beneficiorum, vel laudum tuarum) non cognovi, quotidiè tuam potentiam (id est, fortiam facta) et justitiam predicabo. LITTERATURAM, *quæ quælibet*, que vox significat scripturas et litteras. Unde *propheta*, scriba. In Rom. Psalt. *negotiationem*, quasi *negotiositas*, ut et legitur Chrysost. Ambrosius, Augustinus, et perique alii. Nam facilis fuit mutatio. Quin et numerationibus cum negotiationibus est maxima conjunctio, cum omnis negotiatorum res penè sit in numerando, rationibusque subducendis, q. d.: Quoniam non cognovi negotia hujus seculi, quoniam curis et occupationibus secularibus vacuus sum, quæ mentem à divinatorum contemplatione abducunt, accedam ad celebrandam justitiam, et misericordiam tuam, atque beneficia quæ à te maxima accepi. Mexarabos, recordabor justitiæ tui solius.

VERS. 19. — USQUE VENE ARBORUM, ad hunc usque diem.

VERS. 20. — ET USQUE IN SENECTAM ET SENIUM, etiam usque ad. *Usque ad, donec*, et similes particule apud Hebræos inferunt continuitatem; non quod postea se derelinqui velit. SENIUM, canitium, zistem decrepitam. Usque ad senectutem, imò verò usque ad novissimam ætatem, ne me deseras, mihi adeo usque ad extremum spiritum. Aliqui contra distinctiones Hebræicas, item versum 11, jungunt cum precedenti versu: Usque ad senium pronuntiabo mirabilia tua, ut ostendat se usque ad ultimum flatum laudaturum Deum.

VERS. 21. — DONEC ANNUNTIEM BRACHIUM TUUM, auxilium, robur, potentiam, quæ me servas, ut ad omnes veniat commendatio et fama tuæ fortitudinis.

VERS. 22. — POTENTIAM TUAM. Donec annuntiem, scilicet, per zeugma, è proximo vers. : USQUE IN ALTISSIMA, justitiam tuam altè patentem, ad cælum usque peringentem. Ut construat cum: *Justitiam tuam, per eclipsem Hebræicam (quæ est) usque ad altissima*. Vel connectitur enim verbo: Donec pronuntiem usque ad altissima, id est, usque in cælum (hyperbole, in immensum) brachium tuum, tuam justitiam et potentiam, et magna que tu fecisti. Quæ (et) magna, que fecisti. Ordo inversus, ubi et asynchetion (dicendo suppl.) *Deus, quis similis tibi? Est enim immensus aser quod possit quia significare. Quia fecisti magna, sive magnifica.*

VERS. 23. — QUANTAS OSTENDISTI MILITIBUS GLORIOSAS! Admiranter. Interim quoniam *aser*, est indeclinabile, et omnium generum, aliquid jungunt cum sequentibus: Qui videre fecisti mihi multas calamitates, conversus vivificasti me. Sed nihil necesse. MALAS, acerbas, graves. Et *conversus*, placatus, vel potius phrasi Hebræica, quam pœnei intelligunt, *iterum vivificasti me*. Unde et Septuag. id quod sequitur in Hebr., *conversus reduxisti me*, rectè vertentur, *iterum reduxisti me*. Nam ad eum sensum utuntur verbo *sub*, vel *sub*,

converlendi sive redempti cum altero. Hæc autem in futuro Kimchi exponit, existimans hinc deinceps Davidem loqui in personâ populi exultantis, et vaticinari de ejus per Christum restitutione. De abyssis terræ, de extremis malis et calamitatibus exaltasti me. Metaphora.

VERS. 24. — MULTIPLICASTI MAGNIFICENTIAM TUAM, erga me. Hebr. meum. Sed quia hæc sua magnificentia, sive magnitudo à Domino proficerebatur, explanationis gratiæ sic Septuaginta transtulerunt: *Et conversus, et iterum, et rursum (ut proxime) consolatus es me.*

NOTES DU PSAUME LXX.

On lit au titre: *Palmas David, filiorum Jonadab et priorum captivorum*. Ce qui signifierait que ce psaume est de David, et qu'il est aussi des enfants de Jonadab et des premiers captifs. Il est paré au 55^e chapitre de Jérémie des Réchabites, enfants de Jonadab, fils de Réchab. C'étaient comme des solitaires et des pénitents chez les Juifs. Ils étaient d'une obéissance ponctuelle: on croit qu'au temps de la première captivité, qui arriva sous le roi Joachim, ces Israélites obéirent tout des premiers à la voix de Jérémie, qui conseillait de se rendre à Nabuchodonosor. On ajoute que probablement ils chantèrent alors ce psaume, ou qu'on leur fit l'honneur de mettre leur nom au titre, ou même qu'on l'a chanté depuis dans les assemblées publiques en mémoire de leur obéissance. Tout cela ne passe pas la conjecture: car ce titre ne se trouve ni dans l'hébreu, ni dans le chaldéen, ni dans saint Jérôme, et un scolaste des LXX dit que celui qui avait écrit ce titre avouait qu'il était de sa façon, et qu'on ne le trouvait point dans l'hébreu. Apparemment que ce scolaste avait vu un exemplaire où on lisait cet aveu. Si le fait est réel, on ne peut douter que ce titre n'ait été ajouté dans un temps fort postérieur aux LXX mêmes. Il paraît toujours certain que c'est une pure addition qui ne fait point partie de la parole de Dieu. Quant à l'objet du psaume, on a recours aux persécutions faites à David par Saül ou par Absalom. Cela peut être, mais on est sûr de ne point se tromper en disant que tout fidele, tenté, injurié, persécuté, peut l'employer comme une excellente prière, et se l'appliquer comme un motif de confiance.

VERSETS 1, 2, 3, 4.

A ces quatre versets, il n'en répond que trois dans l'hébreu et dans le grec.

En comparant ces quatre versets avec les trois premiers et une partie du quatrième dans le psaume 50, on remarque de très-grands rapports; en sorte que ce sont presque les mêmes expressions, soit dans l'hébreu, soit dans le grec, soit dans le latin. Il y a néanmoins une observation à faire sur l'hébreu. Ce texte dit dans le psaume 50: *Soyez-moi comme un rocher fort, comme une maison de défense pour me sauver*; et il dit: *Soyez-moi comme un rocher fort pour y entrer souvent, vous avez donné des ordres pour me sauver*. La différence est, comme on voit, dans ces deux manières de parler, 1^o *comme une maison de défense*, 2^o *pour y entrer souvent, vous avez donné des ordres*, etc. Or, dans le premier cas, ce texte porte *לְבֵיתוֹ כְּבֵיתוֹ*, et dans le second cas il porte *לְבֵיתוֹ כְּבֵיתוֹ*. On soupçonne, avec quelque raison, que cette seconde leçon, ou se trouvent presque les mêmes lettres que dans la première, à été altérée et changée (a); et l'on en donne pour preuves, 1^o le sens meilleur dans le premier cas que dans le second; 2^o la conformité des LXX dans ces deux endroits: ils ont traduit des deux côtés de la même manière;

(a) Voyez la note du P. Houbigant, qui observe à peu près les mêmes choses qu'on lit ici.

VERS. 25. — IN VASIS PSALMI VERITATEM, in instrumentis musicis. Vas in hæc lingua generale ad omnia instrumenta, ut in Actis, 9, 15, *sum electionis psalmi* (instrumentum et organum lectissimum). SANCTUS, ô sancte Israel. Nominativus more Græcorum Atticè, pro vocativo, id est, Deus, qui sanctificas Israel.

VERS. 26. — ET ANIMA MEA QUAM REDEMISTI, exultabit, jubilabit, canet, et sonat vox ramæ.

VERS. 27. — CEN CONFESI ET REVERTI, verecundia et ignominia affecti, passivè.

ils doivent donc avoir lu ces deux passages de la même façon. Ces preuves sont de quelque poids, sans être démonstratives: car le Prophète, auteur de ces deux psaumes, a pu varier un peu sa pensée dans le second, et les LXX ont pu croire qu'il ne l'avait pas variée, et se tromper en cela. Cette nouvelle pensée, dans le second psaume, fait encore un bon sens, et le Prophète a pu l'avoir en vue. Quoi qu'il en soit, la différence est très-petite au fond. Dans le premier psaume on lit: *Soyez-moi comme un rocher fort et une maison de défense pour me sauver*; dans le second: *Soyez-moi comme un rocher fort où je puisse me réfugier souvent; car vous vous voulez me sauver, on vous avez donné des ordres pour me sauver*. Quand le Prophète dit: *Soyez-moi comme un rocher et un lieu de défense*, c'est assurément pour s'y réfugier toutes les fois qu'il sera en danger; et à l'égard des ordres concernant son salut, la grande confiance du Prophète fait voir qu'il avait des promesses de protection et de conservation de la part de Dieu.

RÉFLEXIONS.

On voit, dans ces prières du Prophète, qu'il traitait avec Dieu tout autrement, que le commun des hommes; et ceux mêmes qui se disent fidèles ne satisfont pas comme lui à ce devoir de religion.

Le Prophète se voyait toujours dans la présence de Dieu et comme investi de Dieu; il lui adressait ses vœux avec plus de confiance que ne ferait un favori sûr de l'amitié de son prince. Les hommes, tout charnels et livrés aux objets sensibles, n'ont point l'habitude de se présenter à Dieu comme à un maître bienfaisant, qui n'attend que leurs desirs pour les combler de ses grâces. Jésus-Christ a dit que le royaume de Dieu était au dedans de nous, c'est-à-dire, qu'entre nous avons au-dedans de nous un monde tout spirituel, où Dieu veut régner d'une manière encore plus spéciale qu'il ne régne dans ces esprits sensibles. Quand Dieu a créé ce monde avec tous ses ornemens, il a cherché sa gloire; mais sa gloire ne peut être que le résultat des actes intellectuels dont sont capables les esprits, en s'unissant à Dieu, en l'honorant, en le bénissant, en lui demandant sa protection, en reconnaissant ses bienfaits. Un roi ne serait pas flatté de dominer sur des provinciaux qui ne seraient habités de personne, encore moins sur des pays où personne ne lui rendrait aucune sorte d'obéissance. Quelle gloire rendons-nous donc à Dieu, quand nous ne lui témoignons au-dedans de nous ni reconnaissance, ni confiance, ni amour? Est-il vrai de dire qu'il régne en nous? J'explique ceci, ô mon Dieu! d'une manière très-impairite: je ne puis énoncer ce que je sens, ce que j'éprouve en pensant à ce royaume que vous avez établi dans moi. Votre religion me présente un empire tout autre que ceux dont j'ai ou parler, ou dont mes sens sont témoins. J'y vois tout; vous, le roi de tous les siècles, et le commerce de toutes mes facultés avec vous, avec vos saints, tant ceux de la gloire que ceux qui combattent encore sur la terre; j'y vois Jésus-Christ qui opère en moi par ses grâces, par ses sacrements, par son Evangile, par ses exemples; qui

m'anime par ses promesses, qui me retiend par ses menaces, qui me met en main tous les jours son sang précieux. Que ne fait-il point en moi, si je l'écoute et si je suis fidèle à ses inspirations ? Je vous dirai donc, ô mon Dieu ! avec votre Prophète : *J'espère en vous ; délivrez-moi, sauvez-moi ; soyez mon protecteur, mon appui, mon asile, c'est en vous seul que je mets ma confiance.*

VERSET 3.

L'hébreu dit proprement : *De la main de celui qui fait injure, et de la main de l'homme violent.* C'est à peu près le même sens que celui des versions. Le Prophète spécifie en cet endroit l'objet de sa prière : c'est qu'il était en butte aux violences d'ennemis puissants : les interprètes conjecturent que c'était Absalom ou Achitophel. Cela peut être, sans qu'on puisse le prouver par des raisons positives. Il suffit d'observer que cet homme persécuté mettait son espérance en Dieu seul.

REFLEXIONS.

Les ennemis de notre salut sont toujours des pecheurs, des méchants, des fourbes et des ravisseurs. Le démon est le plus ancien de tous, le monde est après lui, et l'amour-propre est le plus récent. Mais Dieu, notre protecteur, notre asile, notre force, notre appui, comme s'exprime le Prophète, est de toute éternité, et tous ces ennemis ne sont rien devant lui. Le démon est déjà terrassé, le monde est condamné, l'amour-propre est réprimé par la grâce et par les exemples de Jésus-Christ. Ce mot seul, *mon Dieu*, prononcé avec ferveur dans le combat, suffit pour nous assurer la victoire.

VERSET 6.

Le mot *patientia* dans cet endroit signifie la même chose que *expectatio*; c'est le sens de l'hébreu, auquel le grec et le latin ne se refusent pas. Le Prophète prie le Seigneur de venir à son secours, et il apporte pour motif son *attente*, son *espérance*; c'est-à-dire la persuasion ou la certitude de son enfance que Dieu ne l'abandonnerait pas.

REFLEXIONS.

Dieu est l'objet de mon attente. Ce mot devrait calmer toutes mes inquiétudes. Qu'est-ce que je crains ? la pauvreté, l'humiliation, la calomnie, la maladie, la mort : Dieu est toujours au-delà ; ces traverses, quelque cruelles et quelque longues qu'elles puissent être, ne peuvent ôter à Dieu sa bonté et son éternité ; sa bonté soulagera ou dissipera tous mes maux ; son éternité me recevra pour me donner tous les biens.

Celui qui peut dire en toute vérité qu'il a mis constamment sa confiance en Dieu, des sa tendre jeunesse, doit avoir passé sagement sa vie ; car s'il est offensé grièvement le Seigneur dans ce moment-là, il aurait mis sa confiance dans les objets de son péché, il aurait perdu de vue le Seigneur et ses biens. Mais il est arrivé à des saints, tels que David, de mettre d'abord leur confiance en Dieu, de lui être fidèles dans leur première jeunesse, et de l'oublier ensuite jusqu'à ce que les mouvements de la grâce les aient fait rentrer en eux-mêmes. En pleurant leurs égarements, ils peuvent dire encore que des leurs premières années ils ont mis leur confiance en Dieu. Ce souvenir ajoute à leurs remords, et leur rend plus précieux les dons de la miséricorde divine, qui a daigné les rappeler aux voies de la justice.

VERSET 7, 8.

Dans le grec et dans l'hébreu, le premier de ces versets s'étend jusqu'au milieu du second.

L'hébreu dit : *J'ai été appuyé sur vous* ; le terme de notre version, *confirmatus*, retombe dans ce sens ; car l'enfant s'affermir en s'appuyant sur ceux qui le soutiennent. Il y a plus de différence dans ce qui suit ; car au lieu de *entre matris meæ tu es protector meus*, le texte porte : *ex ventre matris meæ evulsor es meus*, pour dire que c'est Dieu qui l'a tiré du sein de sa mère. Je soupçonne cependant qu'il y a faute de copiste dans les LXX, et qu'ils ont écrit : *ἐξ οὐτοῦ ἐκ σπλάχνων* et non *ἐκ σπλάχνων* ; car dans le psaume 21 ils mettent *ἐξ οὐτοῦ ἐκ σπλάχνων* *me*, pour rendre la même pensée, *EXTRAXISTI ME DE VENTRE MATRIS MEÆ*. S. Jérôme et la Vulgate auront

suivi la leçon *ἐκ σπλάχνων*, qui signifie *protector*. Quoi qu'il en soit, la différence n'est pas grande ; l'hébreu dit : *Vous m'avez tiré du sein de ma mère* ; et les versions avec S. Jérôme : *Vous m'avez protégé des le sein de ma mère*. Le providence, qui veille à l'heureuse naissance d'un enfant, est assurément censée le protéger.

Ce que le Prophète ajoute, qu'il a été regardé par plusieurs comme un prodige, peut s'entendre de bien des manières : 1^o David était parvenu au trône par une voie qui tenait du miracle ; 2^o ce prince avait survécu à toutes les fureurs de Saül, et c'était une circonstance extraordinaire dans sa vie ; 3^o rien de plus étonnant que la révolte d'Absalom, et la manière dont David fut délivré ; 4^o c'était encore une sorte de prodige que la multitude des lumières que Dieu lui communiqua sur le règne futur du Messie, et sur tous les événements qui regardent la nation. A toutes ces merveilles répondent ces mots : *Pour vous, Seigneur, vous avez été mon puissant protecteur.*

REFLEXIONS.

Un des plus grands prodiges, dans le monde physique, est la constance et la régularité des mouvements célestes ; et un des plus grands prodiges, dans le monde moral, est la constance des saints au milieu des traverses, des épreuves, des contrariétés, des persécutions. Le commun des hommes n'admire cependant ni l'un ni l'autre de ces prodiges. Ils sont accoutumés au premier, et ils ne savent pas juger du second. Ceux qui réfléchissent se servent du premier pour en conclure l'existence, la sagesse, la puissance d'un premier être ; et ils profitent du second pour reconnaître la force de la grâce et la supériorité qu'elle donne au cœur humain sur les orages de cette vie. C'est la saine raison qui tire les conséquences du mouvement des cieux, et c'est l'esprit de la foi qui conclut que Dieu seul peut soutenir les justes dans toutes les tempêtes qui les environnent. Quoique la foi soit toujours mêlée d'obscurité, on peut dire cependant qu'elle répand de très-grandes lumières dans l'esprit de ceux qui savent développer tous les caractères de la constance des justes. On comprend que l'ambition peut affermir l'âme d'un conquérant contre beaucoup de dangers ; mais on ne conçoit pas que les passions humaines puissent armer les justes contre toutes les disgrâces qui viennent quelquefois les assaillir toutes à la fois. On imagine qu'Alexandre a pu entreprendre et exécuter ce que l'histoire raconte de lui ; mais on n'imagine pas que Paul abandonné à lui-même eût pu faire ce que les monuments de la religion rapportent de lui depuis sa conversion jusqu'à sa mort.

VERSET 9.

Les LXX ont fait ici une sorte de paraphrase ; car l'hébreu dit simplement : *Que ma bouche soit remplie de votre louange, tout le jour de votre grandeur.* Il est aisé de voir que c'est le même sens de part et d'autre, mais plus développé dans les versions.

Le Prophète, touché de la protection que le Seigneur lui a accordée dans tous les temps, veut s'occuper que d'un soin de célébrer la gloire de son protecteur.

REFLEXIONS.

Telle est l'occupation des saints en cette vie : louer Dieu, célébrer sa gloire, exalter ses grandeurs. Ils portent partout avec eux leur temple et leur autel, suivant la belle expression de S. Chrysostôme. Au milieu des affaires qu'ils entreprennent pour le prochain, ils sont unis à Dieu ; le cœur prie tandis que la bouche est en silence ; et dès que le soin des âmes leur laisse un moment de solitude, ils en profitent pour se répandre en soupirs devant Dieu. Cette prière continuelle est le fruit d'une grande foi. Quand la foi se refroidit, le cœur ne dit plus rien, et si la bouche récite encore les louanges de Dieu, c'est par habitude et sans esprit intérieur.

VERSET 10.

On peut traduire aussi : *Maintenant que ma force est épuisée, ne m'abandonnez pas.* L'hébreu et les versions sont susceptibles de ces deux sens.

Le Prophète ayant reconnu que Dieu l'avait protégé et soutenu dès son enfance, désire ici qu'il ne l'abandonne pas dans sa vieillesse et dans ses infirmités. Si ce psaume se rapporte au temps de la révolte d'Absalom, laquelle arriva sur la fin de la vie de David, ce verset est tout-à-fait applicable à cette circonstance.

REFLEXIONS.

Si l'on a besoin de la protection divine dans tous les temps, c'est dans la vieillesse surtout que ce secours est nécessaire ; alors on éprouve plus de traverses, d'infirmités, d'adversités ; on est plus abandonné des hommes ; on n'a ni le goût d'entreprendre, ni la force d'exécuter. La faiblesse de cet âge aigrit le caractère, et l'oubli ou le mépris dans lequel on tombe révolte l'amour-propre. Quand on a été de bonne heure dans les exercices de la piété, on se trouve fort consolé au temps de la vieillesse ; les bonnes habitudes se soutiennent, et le divorce qu'on a fait depuis longtemps avec le monde fait qu'on ne s'inquiète pas de ses froideurs ou de ses mépris. Mais, si l'on a attendu cette dernière saison de la vie pour rentrer en soi-même, on a beaucoup à combattre, et les passions ont encore un grand ascendant sur toutes les facultés de l'âme. Il faut donc se jeter entièrement dans le sein de Dieu, et n'attendre que de lui des secours en son assailli. En général, quel qu'il ait été le cours de la vie, on ne peut trop conjurer le Seigneur de prendre soin d'une vieillesse languissante. Plus le terme de la carrière est proche, et plus on a besoin d'être éclairé, guidé, soutenu et fortifié.

VERSETS 11, 12.

Ces deux versets sont encore très-applicables aux circonstances de la révolte d'Absalom. Ce fils rebelle et tous ceux de son parti croyaient que David était abandonné de Dieu ; ils formaient des complots pour le perdre entièrement.

Ici le texte et les versions s'accordent parfaitement.

REFLEXIONS.

Les méchants font d'ordinaire très-peu d'attention à Dieu, quand ils entreprennent de persécuter les gens de Dieu. Ils ne pensent point, dans le fond de leur cœur, que la providence ait abandonné ceux qu'ils veulent perdre ; mais pour donner une couleur de justice à leurs procédés, et pour en imposer aux simples, ils se portent quelquefois pour n'être que les exécuteurs des volontés divines ; ils répandent dans le public que Dieu se déclare pour eux, qu'il ne protège pas la cause de ceux qu'ils attaquent, et c'est là sur quelques succès, ils les tournent en preuves contre les malheureux qu'ils veulent accabler. Dans ces circonstances les justes se consolent et se fortifient par la prière. Ils représentent à Dieu leur état et les discours de leurs ennemis. Ils ne sont pas sûrs d'obtenir des miracles de protection en faveur de leur cause, parce que les conseils de Dieu sont impénétrables ; mais ils sont sûrs de plaire à Dieu en se conformant à sa volonté, et en se tenant inviolablement unis à lui.

VERSETS 13, 14.

Au 13^e verset l'hébreu porte : *Hâtez-vous de me secourir* ; c'est au fond le même sens : quand Dieu se rend attentif à secourir quelqu'un, il se hâte aussi de le secourir ; et quand il se hâte de le secourir, c'est une marque qu'il se rend très-attentif à donner ce secours. On voit au reste que ces expressions sont métaphoriques et analogues à nos manières de penser.

Pour *detrahentes anima meæ*, le texte porte *שׁוֹרְטֵי נַפְשִׁי*, qu'on a traduit communément par *adversarii animæ meæ*, mais le verbe *שׁוֹרְטֵי* signifie aussi *culmanni*. Ainsi les LXX ont pu mettre *οἱ ἐπιβλαστήσαντες τῆς ψυχῆς μου*, et la Vulgate, *detrahentes anima meæ*.

L'imprécation que semble faire ici le Prophète ne regarde que les complots de ses ennemis et non leur personne. Il désire que leurs desseins soient sans

succès ; que leur entreprise injuste et mal concertée les oblige à rentrer en eux-mêmes. Il est évident que David ne désire pas l'extinction de ses adversaires, puisqu'il recommanda si expressément de conserver le principal d'entre eux, qui était Absalom. Je parle dans le sentiment de ceux qui appliquent ce psaume aux événements de cette révolte. Je suis persuadé du reste, que le sens le plus direct tombe sur les ennemis du salut et sur les persécuteurs que les justes éprouvent de leur part ; sans cela ce psaume ne serait pas aussi utile aux fidèles que le Prophète, inspiré du Saint-Esprit, l'a désiré.

REFLEXIONS.

Les ennemis du Prophète sont appelés dans le texte du nom de *Satan*, terme employé si souvent, dans le nouveau Testament, pour désigner le démon, qui est le principal ennemi du salut des hommes. Tout ce que le Prophète dit dans ces versets nous est nécessaire dans la guerre que nous fait ce puissant adversaire. La présence et le secours de Dieu, l'attention à découvrir les embûches de l'esprit de ténébreux et à rompre les pièges qu'il nous tend, voilà les moyens infailibles de le couvrir de confusion. *Cet ennemi*, disait S. Augustin, *a deux faces ; c'est un fion qui attaque avec force, c'est un serpent qui mord en secret.* Comment pouvons-nous être sans crainte ? Quand le monde entier serait chrétien, Satan ne le sera jamais ; il ne cessera point de tenter, de tromper, d'attaquer. S. Pierre Chrysologue entre dans un détail très-instructif et très-vrai sur les artifices qu'emploie le démon pour nous perdre. *Il nous montre, dit-il, les richesses, pour semer l'avarice dans notre cœur ; il nous propose l'éclat du monde, pour nous inspirer l'orgueil ; il nous fait sentir la singularité, pour nous retirer de la communion des fidèles ; il nous suggère des prétextes, pour fomentier notre colère ; il met nos passions en jeu, pour altérer notre piété ; il imagine la philosophie, pour amener les hommes à ne savoir rien en cherchant toujours de plus en plus à savoir.*

VERSET 15.

Le texte et les versions portent : *J'ajouterai à toute votre louange*, ce qui peut signifier que le Prophète fera croire la gloire essentielle de Dieu : la chose est impossible. Il faut donc adopter le sens que présente notre traduction française ; le Prophète promet d'ajouter de nouveaux cantiques de louanges à ceux qu'il avait composés jusqu'alors.

REFLEXIONS.

Voici un exemple que tous doivent imiter dans les traverses de la vie. Ils doivent espérer en Dieu, et chanter constamment ses louanges, avant même qu'ils aient éprouvé les effets de sa protection. Plus les épreuves sont grandes, et plus il faut faire d'efforts pour exalter les grandeurs de Dieu. C'est là le caractère d'un esprit ferme et d'un cœur généreux ; c'est là la route de l'amour pur, si recommandé par les saints, et si peu connu de la plupart des fidèles. Ils attendent les faveurs de Dieu pour l'aimer, et ses bienfaits pour se répandre en actions de grâces. Ce sont des mercenaires qui ne se déterminent que par des grâces, et qui ne s'attachent que par l'espoir des récompenses. Le Prophète dit qu'il espérera, mais il commence par offrir tout l'hommage de son cœur.

VERSET 16, 17.

L'hébreu et le grec présentent également ici deux versets, mais ils joignent au premier les quatre premiers mots du second ; ce qui, selon plusieurs interprètes, met quelque différence dans le sens.

On lit dans l'hébreu *מִנְּרָתִים*, ce qui signifie *numérations, narrations, litanies* ; et le Septante, dans l'édition du Vatican, le rendent par *συναγωγαις, negotiationes* ; dans l'édition d'Alde et de Complute, par *συναγωγαις, litanias* ou *litanias* ; c'est l'édition que suit notre Vulgate. Les hébraïsans, qui joignent ces

quatre mots au verset 16, traduisent le mot hébreu par nomenclatures, et disent : Ma bouche annoncera votre justice, tout le jour le salut que je tiens de vous, quoique je ne sache pas le nombre ou l'étendue de ces attributs, ou de ces bienfaits. Il y a au reste sur ce texte partage de sentiments entre les hébraïstes mêmes.

S. Jérôme a traduit le mot hébreu par litteraturas, et a joint ces mots : quoniam non cognovi litteraturas, au verset 16, et son sens est : Ma bouche racontera votre justice, tout le jour le salut que vous me donnez, parce que je ne connais pas les lettres, traduction qui ne répand pas un grand jour sur ce verset, car s'agit de savoir ce que c'est que ces lettres. Les intertextes attachés à la Vulgate expliquent ces lettres de la science humaine, de la politique, des artifices qu'employaient les ennemis de David. Je doute que ce sens convienne soit à l'hébreu, soit au grec, soit au latin.

Je croisais assez que ces quatre mots se lient naturellement au verset 16; mais ils ne sont pas non plus déplacés au verset 17, et on peut les regarder comme servant très-bien à ces deux versets. Voici notre pensée : le Prophète dit qu'il annoncera de bouche la justice du Seigneur et le salut qu'il tient ou qu'il attend de lui. Si l'on suppose qu'il a composé ce Psalme en fuyant devant Absalon, ce n'est que de bouche qu'il l'aura prononcé, et par là se vérifie le verset 16. Il n'était pas alors en état d'écrire, il aura déclaré cette impuissance par ces mots : Quoniam non cognovi litteraturam ou litteras. Le terme cognovi, dans l'écriture, se prend souvent pour n'avoir pas l'usage de quelque chose, ne pouvant ou ne voulant pas faire quelque chose, dans le moment présent, ou simplement omettre une chose, comme au psalme 45, viam pacis non cognoverunt, et au psalme 75 : Deus nos non cognoscet amplius. Si l'on veut placer les quatre mots à la tête du 17^e verset, le sens sera encore à peu près le même : Puisque je ne puis écrire présentement, je me contenterai de célébrer en général la miséricorde du Seigneur et sa justice, ou bien je m'abandonnerai à la puissance du Seigneur et à sa justice. Il me semble que ce sens est fort naturel, et qu'il satisfait à toute l'étendue de la lettre, soit de l'hébreu, soit des versions.

Jobserve, en finissant ces remarques, que les hébraïstes ont tort de ne faire aucune mention de la signification donnée par nos versions et par S. Jérôme au mot צדקה, qui veut dire autant litéras que numéros. S. Jérôme, tout hébraïste qu'il était, s'est attaché à la première de ces significations.

En supposant au reste que David a composé ce psalme durant sa fuite en présence d'Absalon, et qu'il l'a récité de bouche, on n'exclut pas la composition par écrit qu'il en fit dans un temps plus tranquille. Il est aisé de voir que plusieurs de ses psaumes, composés dans des occasions subites, ont été ensuite retouchés, amplifiés et mis en état de servir au culte public.

REFLEXIONS.

Le Prophète promet ici deux choses très-importantes : la première d'employer tout son temps à exalter le Seigneur; la seconde de ne se ressouvenir que de la grandeur et de la sainteté de Dieu. Ceux qui emploient beaucoup de temps à la prière, mais qui sont encore occupés de leurs intérêts, qui tournent encore leurs regards vers les choses du monde, ne remplissent pas ce que David dit ici; et ceux qui se portent pour préférer Dieu à tout, mais qui ne lui rendent que rarement le tribut de leurs hommages, sont également éloignés des sentiments de ce saint Prophète. La ferveur consiste à ne se ressouvenir que de Dieu, et à porter partout ce souvenir. C'est le préliminaire de la bienheureuse éternité, qu'une vie passée dans le souvenir de Dieu, dans l'occupation de l'amour de Dieu, dans la méditation de ses perfections influées. Il est étonnant que nous voulions ne penser qu'à Dieu dans la vie future, et que nous n'ayons que de l'indifférence pour lui dans le temps. Les saints ont vécu de

telle manière, dit S. Jérôme, qu'ils se regardaient sans cesse comme étant sur le point de partir pour se rendre auprès de J.-C.

VERSET 18.

Plusieurs hébraïstes traduisent : Et jusqu'à présent j'ai exalté vos merveilles. Le verbe est au futur; mais, selon le privilège de la langue, il peut être entendu au présent. Ce sens est bon; en suivant les LXX et la Vulgate, qui se fixent au futur, il n'y a pas grand sens à dire : Jusqu'à présent j'exalterai vos merveilles; aussi suppose-t-on que ce jusqu'à présent signifie toujours, constamment; sans faire cette supposition, nous joignons usque nunc à ce qui précède, et le sens est fort clair : Seigneur, vous m'avez instruit dès ma jeunesse et jusqu'à présent, etc.

REFLEXIONS.

Dieu avait pris soin d'instruire le Prophète dès sa jeunesse, et l'avait continuellement éclairé de ses lumières. C'était un engagement pour lui de célébrer continuellement les grandeurs et les bienfaits de ce maître intérieur qui lui avait toujours parlé. Mais ceux qui s'égarent dès la jeunesse, et qui n'ouvrent les yeux à la lumière divine que dans l'âge mûr ou dans la vieillesse, sont-ils moins obligés que David de consacrer le reste de leur vie à la gloire de Dieu? Ah! il disait étonnement saint Pierre Chrysologue, admirons la miséricorde de J.-C., qui n'a destiné qu'un jour pour nous juger, et qui nous accorde tout le temps de notre vie pour faire pénitence. Si l'enfance et la jeunesse nous en dérobent une partie, que la vieillesse du moins corrige ces écarts; qu'elle se repente des péchés passés, lorsqu'elle n'est plus en état d'en commettre; qu'elle abandonne ses mauvaises habitudes, lorsque les forces l'abandonnent; qu'elle fasse de nécessité vertu, et que l'homme enfin meure pénitent, après avoir vécu longtemps coupable.

VERSETS 19, 20, 21.

Pour ces trois versets, il n'y en a que deux dans l'hébreu et dans le grec. L'hébreu comprend les deux premiers, et de plus, potentiam tuam. Selon ce texte on traduit : Jusqu'à ma vieillesse et à mes cheveux blancs, Seigneur, ne m'abandonnez pas, jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à la génération, à quiconque viendra, votre puissance et votre justice, (qui s'élève). Seigneur, justifiez-vous, (ô vous qui avez opéré des merveilles) à Dieu, qui est semblable à vous? Toute la différence entre cette version et celle de la Vulgate consiste en ce que la première dit : Jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à la génération, et à quiconque viendra, votre puissance, etc., au lieu que la seconde dit : Jusqu'à ce que j'aie annoncé votre bras à toute la génération à venir, et votre puissance, etc. Or, cette différence est comme nulle, puisque annoncer le bras ou annoncer la puissance est la même chose. Ajoutez que, selon l'hébreu pris à la lettre, il n'y a presque pas de sens dans cette expression : J'ai annoncé votre bras à la génération; aussi les hébraïstes suppriment-ils quelque chose, les uns à la génération présente, les autres à la génération future; mais ces derniers sont obligés de dire deux fois la même chose, car on a de suite et à quiconque viendra; notre version érite cet inconvénient, elle n'ajoute que la conjonction et devant toute puissance.

Quelle que soit la leçon qu'on adopte, le sens du Prophète comprend la prière qu'il fait au Seigneur pour avoir le temps et la force de célébrer ses grandeurs, et de les annoncer aux siècles futurs; c'est pour cela qu'il demande de n'être point abandonné dans sa vieillesse. Ce sens achèverait de nous persuader que ce psalme est des dernières années de David, et qu'en ce temps-là il travaillait à mettre en ordre et à retoucher ses psaumes, et à en augmenter le nombre.

REFLEXIONS.

Voici un prophète et un saint qui demande à Dieu

d'être assisté et protégé dans sa vieillesse, afin de pouvoir faire connaître aux races futures les perfections et les grandeurs de Dieu. C'était vouloir glorifier le Seigneur aux dépens de son propre repos; car il avait éprouvé, durant toute sa vie, des traverses et des contradictions; et il retardait le moment d'entrer dans la paix du Seigneur. Tels furent les saints; ils préférèrent le service de Dieu à leurs propres avantages. L'Apôtre savait qu'il était meilleur pour lui de terminer sa carrière, afin d'être avec J.-C., mais le zèle du salut des âmes, contrebalançant ce désir, et il acquiesçait à souffrir les épreuves d'un plus long exil, afin de pouvoir étendre de plus en plus le royaume de J.-C. Si nous n'avons à travailler que sur nous-mêmes, acceptons tout ce qu'il plaira au Seigneur d'ordonner de nous; disons avec ce Prophète, mes jours et mes destinées sont entre vos mains, Seigneur! Portons surtout continuellement et jusqu'à la mort ce beau sentiment : O Dieu, qui est semblable à vous? qui peut vous être comparé?

VERSET 22.

Tous ces verbes sont au futur (hors ostendisti) dans l'hébreu; les LXX les ont traduits au présent, et les deux sens sont vrais. Dieu avait délivré le Prophète de très-grandes tribulations; il lui en restait encore, et il espérait la même protection pour la suite.

Dans l'hébreu on ne remarque pas cette manière de parler : combien de tribulations, etc., mais simplement : vous qui m'avez fait voir des tribulations cruelles et en grand nombre, etc. Le tour qu'ont pris les LXX ne contredit point le sens du texte, il est seulement plus vif et plus pathétique.

Dans l'hébreu, les pronoms de ce verset sont au pluriel : Vous nous avez fait voir de grandes traverses, vous nous avez rendu la vie, vous nous avez rappelés des abîmes de la terre. Plusieurs hébraïstes gardent ce nombre dans leurs versions; mais d'autres traduisent au singulier comme les LXX et la Vulgate. Je puis citer la traduction anglaise, la traduction allemande, la traduction en vers grecs de l'anglais Dupont, les auteurs des Principes discutés, etc.

REFLEXIONS.

Ce verset du Prophète contient les sentiments d'une âme qui se trouve à la fin de sa carrière, et qui entre dans le repos du Seigneur. Elle dit alors : Ah! mon Dieu! que de tribulations j'ai essayées durant cette carrière de ma vie mortelle! que de tempêtes ont troublé mon repos! que j'ai couru de dangers sur cette mer orageuse! Enfin, vous me recevez dans votre sein; vous me rendez la vie; vous me tirez de cet abîme de maux. Il est impossible à une âme encore liée aux organes du corps d'apprécier les sentiments qui naissent de ce premier moment de liberté. S. Augustin disait : nous mourons pour commencer à vivre. C'est véritablement la vie qui succède à ces états de mort où nous sommes sur la terre. Vous vous êtes retourné vers moi, dit le Prophète, vous m'avez rendu la vie. Il faut que J.-C. se retourne ainsi vers nous, pour nous délivrer des tribulations qui nous agitent en ce monde; il se retourne en nous faisant part de ses mérites et de sa gloire, en nous présentant à son Père comme ses frères et ses co-héritiers, en nous unissant pour toujours à la société des élus. Ce moment consomme notre prédestination, et nous comble de tous les fruits de la rédemption. Ce moment ferme toutes les plaies que nous avons faites le péché. O Seigneur! que ces réflexions me touchent! qu'elles m'aident à combattre sous vos ordres et sous votre protection tous les ennemis de mon salut!

VERSET 25.

On lit dans l'hébreu : Vous avez multiplié ou augmenté ma grandeur; ce qui pourrait être une faute dans ce texte, soit parce que les LXX et la Paraphrase chaldaique traduisent à la seconde personne, votre grandeur ou votre magnificence, soit parce que le sens

est plus naturel et plus beau dans cette leçon. Le père Houbigant décide qu'il faut lire à la seconde personne. Mais quoi qu'il en soit, on voit par ce verset que le Prophète parle de lui seul, ce qui appuie les versions qui mettent dans le verset précédent les pronoms à la première personne du singulier, quoiqu'ils soient au pluriel dans le texte.

REFLEXIONS.

Dieu est magnifique dans tous ses ouvrages, mais il ne l'est dans aucun avec autant d'éclat et de splendeur que dans la récompense qu'il accorde aux saints. Le Prophète se sert encore ici de cette expression si touchante : vous nous êtes retourné vers moi; c'est dans la céleste Jérusalem que ce retour se fait pleinement et magnifiquement, parce qu'il n'est plus à craindre que l'inconstance de la créature oblige l'auteur de tous les biens à se détourner d'elle. S. Augustin, interprétant ce psalme, insiste sur la nécessité de nous retourner vers Dieu dans cette vie, si nous voulons qu'il se retourne absolument vers nous dans la vie future. Sa pensée est digne de la profondeur de ce puissant génie. Pour que l'homme, dit-il, soit quelque chose, qu'il se retourne vers celui qui l'a créé. Sans ce retour, l'homme n'est donc rien. Il aurait beau posséder toutes les richesses, toute la science, toute la sagesse du monde, il n'est rien s'il ne se retourne vers Dieu, si son âme ne porte tous ses regards sur Dieu. C'est lui, ajoute le saint docteur, qui réchauffe et qui chauffe; sans lui on n'est que glace et ténébres. Sans vous, Seigneur, je ne suis rien en ce monde; et sans vous que puis-je être dans l'éternité, sinon privé à jamais du feu de votre amour, et plongé à jamais dans les ténèbres de l'enfer?

VERSET 24.

Fajoute par une juste reconnaissance, pour rendre la force de la conjonction hébraïque qui signifie aussi. Le sens du Prophète est qu'en reconnaissance des bienfaits qu'il a reçus et qu'il espère encore, il exaltera les grandeurs de Dieu, surtout la sainteté de ses promesses; il l'appelle le saint d'Israël, parce que Dieu était honoré spécialement par le peuple issu d'Israël, parce que ce peuple était distingué des autres peuples par le culte qu'il rendait au vrai Dieu.

REFLEXIONS.

Deux mots sont remarquables dans ce verset : la vérité de Dieu et la qualité de saint d'Israël, que le Prophète donne à Dieu. Le vrai Dieu est essentiellement vrai; et il l'est dans son essence, dans ses décrets, dans ses promesses, dans ses mystères, dans ses menaces, dans tout ce qu'il a révélé. Cet attribut est le fondement de notre espérance, parce que notre espérance a pour objet les biens que Dieu nous a promis. Dieu est le saint d'Israël par l'adoption qu'il avait faite de ce peuple préférentiellement à toutes les autres nations. Quoiqu'il fût le Dieu de tout l'univers par la création et par la conservation, il était particulièrement le Dieu d'Israël, parce qu'il avait choisi ce peuple, et qu'il voulait recevoir de ce peuple l'hommage et le culte dû à sa grandeur et à ses bienfaits. Dans la nouvelle loi Dieu ne s'appelle plus le saint d'Israël, parce qu'il a adopté tous les peuples en J.-C. Il ne s'appelle pas non plus le saint de tous les hommes, parce que les hommes sont appelés à ne faire qu'une société avec les anges mêmes. Mais J.-C. est appelé par excellence le saint, parce qu'il a possédé toute sainteté; et les démons eux-mêmes l'appellent le saint de Dieu, comme étant élevé au plus haut degré de la sainteté; car, dans l'écriture, tout ce qui est sublime et éminent est qualifié du nom de Dieu, les grands montagnes sont les montagnes de Dieu, les grands cédres sont les cédres de Dieu, le grand fleuve est le fleuve de Dieu, etc. Les apôtres appellent les fidèles saints et même saints de Dieu, pour marquer l'excellence et la fin de leur vocation. Retenez-vous, dit saint Paul, comme des élus de Dieu, saints et bien-aimés.

des entrailles de miséricorde, de douceur, d'humilité, de modestie, de patience.

VERSETS 25, 26.

On peut traduire, selon Théodore : Parce que ceux qui cherchent à me nuire ont été confus et couverts d'opprobre. Les deux sens sont bons : ce dernier s'accorde même mieux avec les versets précédents, où notre version parle d'événements comme passés, au lieu que dans l'Hebreu ils sont représentés comme futurs.

RÉFLEXIONS.

La différence des âmes ferventes d'avec les âmes tièdes consiste principalement en ce que les premiers remplissent avec joie leurs exercices de piété, au

1. Psal David in Salomonem. LXXI.

Hebr. LXXII.

2. Deus, iudicium tuum regi da, et iustitiam tuam filio regis.
3. Judicare populum tuum in iustitia, et pauperes tuos in iudicio.
4. Suscipiant montes pacem populo, et colles iustitiam.
5. Iudicabit pauperes populi, et salvos faciet filios pauperum; et humiliabit calumniatorem.
6. Et permanebit cum sole et ante lunam, in generatione et generationem.
7. Descendet sicut pluvia in vellus, et sicut stilliditia sillantia super terram.
8. Orietur in diebus eius iustitia et abundantia pacis, donec auferatur luna.
9. Et dominabitur à mari usque ad mare, et à flumine usque ad terminos orbis terrarum.
10. Coram illo procedent Æthiopes, et inimici eius terram ligenit.
11. Reges Tharsis et insule munera offerent; reges Arabum et Saba dona adducent.
12. Et adorabunt eum omnes reges; omnes gentes servient ei.
13. Quia liberabit pauperem à potente, et pauperem cui non erit adiutor.
14. Parcet pauperi et inopi, et animas pauperum salvas faciet.
15. Ex usuris et iniquitate redimet animas eorum; et honorabile nomen eorum coram illo.
16. Et vivet, et dabitur ei de auro Arabia, et adorabunt de ipso semper; tota die benedicent ei.
17. Et erit firmamentum in terra in summis montium; superexaltetur super Libanum fructus eius; et florebit de civitate, sicut fœnum terræ.
18. Sit nomen eius benedictum in secula; ante solem permanet nomen eius.
19. Et benedicentur in ipso omnes tribus terræ; omnes gentes magnificabunt eum.
20. Benedictus Dominus Deus Israel, qui facit mirabilia solus.
21. Et benedictum nomen maiestatis eius in æternum, et replebitur maiestate eius omnis terra. Fiat, fiat.
22. Defecerunt laudes David filii Jesse.

Vers. (1) 1. — Hunc Psalmum Salomoni duntaxat

(1) Greci quidam Latiniq. codices hujus Psalmi

lieu que les autres s'en acquittent comme d'un tribut onéreux. Le Prophète ne parle que d'allégresse et d'occupation intérieure prolongée durant tout le jour; il sent le bienfait de sa délivrance; c'est son âme que le Seigneur a rachetée, c'est la méchanceté de ses ennemis qu'il voit confondre par la protection dont le ciel l'a favorisé. Tout respire dans cette prière la reconnaissance, la ferveur, la volonté pleine et entière de servir le Seigneur sans partage. Tous ces sentiments sont au suprême degré dans les saints délivrés des misères de cette vie; mais ils se trouvent aussi à proportion dans ceux qui, dans cette vie même ne mettent leur confiance qu'en Dieu.

PSAUME LXXI.

1. Seigneur, donnez au roi la puissance de juger (qui vient de vous); donnez votre justice au fils du roi :
2. Afin qu'il juge votre peuple avec équité, et qu'il juge les pauvres (que vous protégez) avec autorité.
3. Que les montagnes reçoivent la paix pour la donner au peuple, et que les collines soient revêtues de justice.
4. Il fera justice aux pauvres du peuple, il sauvera les enfants des pauvres, et il humiliera le calomnia-teur.
5. Il subsistera autant que le soleil et la lune, de génération en génération.
6. Il descendra comme la pluie sur la toison, et comme des gouttes d'eau qui arrosent doucement la terre.
7. Sous son règne, la justice et l'abondance seront florissantes, jusqu'à ce que la lune n'existe plus.
8. Il dominera d'une mer à l'autre, et depuis le fleuve jusqu'aux extrémités de la terre.
9. Les Ethiopiens se prosterneront devant lui, et ses ennemis mordront (lècheont) la poussière.
10. Les rois de Tharsis et les îles offriront des présents; les rois de l'Arabie et de Saba apporteront des dons.
11. Tous les rois de la terre l'adoreront, et toutes les nations lui seront soumises.
12. Parce qu'il délivrera le pauvre de la domination de celui qui est puissant, parce qu'il défendra l'indigent qui est sans protecteur.
13. Il fera grâce au pauvre et à l'indigent; il donnera le salut aux malheureux.
14. Il les rachetera de l'usure et de l'iniquité, et leur nom sera en honneur devant lui.
15. Il vivra, et on lui donnera de l'or de l'Arabie on l'adorera toujours à cause de lui-même : tous les jours on lui donnera des bénédictions.
16. Il y aura abondance sur la terre, sans exception même le sommet des montagnes : ses fruits s'éleveront au-dessus des arbres du Liban, et les habitants des villes (ou de la ville) se multiplieront comme l'herbe de la campagne.
17. Que son nom soit béni dans tous les siècles : son nom subsistera autant que le soleil.
18. Et toutes les tribus de la terre seront bénies en lui : toutes les nations le glorifieront.
19. Béni soit le Seigneur, Dieu d'Israël, qui a opéré seul des prodiges.
20. Béni soit éternellement le nom de sa majesté : toute la terre sera remplie de sa gloire. Ainsi soit-il, ainsi soit-il.

COMMENTARIUM.

dedicavit ut perversè quidam eum de Salomone ex-titulo addunt David, ut à Davide elucubratum signifi-

ponant, Rabbini, Midras, et Chaldaei deterioris qui de Messia quò Ecclesia roget, ut Christus rex in carnem veniat. Quin et fortassis Salomon non hic est nomen proprium, sed patronymicum (sic enim apud Hebraeos propria pro patronymicis et gentilicis passim usurpantur), pro Salomoni, Salomone, id est, Salomonis filio, nepote, prole, id est, Christo à Salome orto. Vel appellativum, pro pacifico, i. e., Christo rege verè pacifico, ut in Canticò Canticorum, cap. 5, v. 7, 9, 11.

VERS. 2. — DEUS, IUDICIUM TUUM REGI DA, IUDICIUM TUORUM, JURIS TUI NOTIAM, ET ZELUM REGI MESSIA DA, UT SECUNDUM LEGES TUAS ET INSTITUTA POPULUM TUUM REGAT ET MODERETUR. VEL POTIUS IUDICI TUI RECTIONEM ET ADMINISTRATIONEM. NAM PRECATUR UT MITTAT CHRISTUM AD IUDICANDUM, REGENDUM ET MODERANDUM MUNDUM, MULTIS MALORUM FLUCTIBUS JACTATUM. SIC QUOD SEQUITUR,

cent. Paulò ante supremum diem, cum Salomonem sui loco regem salutari jussisset David, Deo benedixit cuius benedictio superest adhuc hæredem suum in solo suo sedentem intraretur. Quare gaudio, sincerè que beneficii cognitione gestiens, hoc carmen Deo cecinit, oras ut novus rex universusque populus divinis muneribus cumularentur; tum divino furore abreptus, sublimibus argumentum exorsus, Messie maiestatem, ejusque regni gloriam canit: hinc fit ut iis phrasibus utatur que Salomonico regno non nisi per hyperbolen ac tropum conveniant; at ad Jesum Christum relate, ex totà verborum vi complentur. Vide vers. 3, 11, 12, 17. Hunc Psalmum Salomoni ut auctori tribuunt Eusebius et Chaldaei.

Interpretem plerique duplici ex parte Psalmum spectant; et ut Salomonici regni felicitatem, et ut Jesu Christi imperium describentem. Ipsimet Rabbini fatentur Messie omnino convenire, quanquam ad Jesum Christum spectare negant, Patres tamen et interpretes tantum inter Christum, et ea que Messie, fatentibus ipsis Hebraeis, in hoc Psalmo tribuuntur, similitudinem esse demonstrant, ut vel oculis vel quolibet fide carendum sit, ne agnoscat. Patres committere de Christo solimodò interpretantur, Salomone figurè vicem gerente. Non tamen censet Muisius, posteros duos hujus Psalmi versiculos additionem esse ab his subsumat qui Psalmos collegère: hujusque secundi Psalmorum libri conclusio sunt, iis que in fine ceterorum quatuor librorum leguntur, simillima. Difficile profecto credita est, mero casu contigisse ut quinque librorum conclusiones isdem fere verbis, minime meditato auctorum collectionis consilio exararentur. Hic porò Psalmus supremus omnium est quos elucubravit David, cum hæc in fine Psalmi legatur: Defecerunt laudes David filii Jesse. Gravissimum etiam ejus rei argumentum est Salomonis ipsum inauguratum, cuius causâ hoc carmen exaratum est; non enim diu post illi inaugurationem, quò omnia sanctissimi senis desideria complebantur, superest fuit.

(Calmet.)

Messiam hoc Psalmo cani, vidit et Chaldaeus paraphrastes, qui prima statim illius verba sic exposuit: Deus sententias iudiciorum tuorum regi Messie dato. Dictionem in Salomone verò, in fronte carminis, sic interpretatur: Per Salomonem dictus est propheticè. Ad Messiam hunc Psalmum refert et R. Saadiah Haggan ad Dan. 7, 13, 14. Jarchi quoque ad v. 18, ait, veteres doctores verba que illic habentur, de temporibus Messie, inò totum Psalmum de rege Messia expectare. Parim verisimilis est Kimchi aliorumque Hebraeorum conjectura, Davidem edidisse hunc Psalmum, cum paulò ante mortem Salomonem filium successoris regni declarasset. Quam sententiam bene refellit Heinslerus. (Rosenmüller.)

justitiam tuam, justitie tue dittonem et dispensationem, tum in hoc mundo inferiore thronum et tribunal, Joan. 5, 22: Filio Pater omne iudicium dedit; juxta illud, Jerem. 22, 5: Suscipiabo David germen justum, et regnabit rex, et sapiens erit, et faciet iudicium et justitiam in terra. In symbolo: Assidet in dexterâ Patris, venturus iudicium vivos et mortuos. FILIO REGIS. Quem regem appellarat, nunc vocat filium regis, ut qui ex semine Davidi secundum carnem factus sit, Rom. 1, v. 3, ne quis Davidem accipiat, qui rex quidem fuit, sed non regis filius.

VERS. 5. — JUDICARE POPULUM, UT IUDICET, REGAT, VINDICET. Explicat superiorem versum. Græcismus, quo infinitivus sumitur pro gerundio per eclipsim vers. Judicandi causâ, ad iudicandum, ut iudicet Psal. 9, v. 33 et 45, et Psal. 71, v. 78. IN JUSTITIA, IN IUDICIO, JUSTÈ, EX æquo, et ex jure. PAUPERES, afflictos et calamitosos à potentioribus oppressos.

VERS. 4. — SUSCIPIANT MONTES PACEM, ferant, tollant propr. Prosopopeia ad profundissimam et copiosissimam felicitatem. Consequantur, habeant pacem et justitiam montes et colles, qui solent esse latro-rum, fugitivorum et perditorum hominum receptaculo-res, et savorum belluarum latibula, in illis præsertim Syria, Palestine et Arabia locis. Pax phrasi Hebr., omne boni et felicitatis genus includit. Unde Kimhi hæc intelligit de rerum omnium abundantia. Nostri de Evangelio pacis et reconciliationis cum Deo. Ut fertilibus annis montes et colles fructibus affluunt, ita per regnum et legem evangelicam conscientie afflicte gratia Dei, pace, justitia, dilectione abundant.

VERS. 5. — ET HUMILIABIT CALUMNIATOREM. Græcè sycophantam, Hebr. oppressorem. Aliqui restringunt ad diabolum; sed possit esse singulare de conetis, pro plurali, per synecdochen. Confer cum Isaia 41, v. 18, 19, 20; et 14, v. 2, 3, 4. Defendet hic rex pauperes et oppressos, oppressoresque reprimet (1).

VERS. 6. — ET PERMANEBIT CUM SOLE. Sensus duntaxat sequentur. Quoniam enim Hebrei timere usurpant pro colere, sensus est: Colent eum fideles, quamdù sol perstabit. Apud eos in perpetuum permanebit ejus agnitio ac honor. Ad verbum: Timebunt te, colent te (ò Christe). Per tertiam autem personam, verterunt Septuaginta, ut explicarent, ad quem referretur hic timor sine cultus, necque ad Christum, non Deum Patrem. Poterunt etiam accipere per metathesim poeticam ierucha, pro ieroch. Nam arach prolongari, diu permanere, longævum esse. Cum sole quamdù existerint sol et luna, dum præsens erit sol et luna. In eorum conspectu, id est, usque ad consummationem seculi, inò verò in æternum. In Gra-

(1) JUDICARE PAUPERES, id est, afflictos, et calamitosos sublevabit, ac tebitur, neque permittet illos calumniis injutorum hominum circumveniri. Hæc cum scriberet vates sanctus, non tam Salomonem quam Jesum Christum oculis animi cernebat, qui exstitit vindex et parens nostræ libertatis, et calumniatore, id est, diabolum contudit everteque. (Flaminius.)